

spirituel, aimable, bienveillant, laissant dans le cœur une impression qui ramenait vers lui ; mais, pour la première fois, il nous toucha et nous parut vénérable. La disproportion de ses forces avec sa pensée était si manifeste, son air de sécurité contrastait si fort avec le ravage de la maladie, que nous crûmes voir un enfant ou un saint se jouer des affaires et de la mort.

Non qu'il s'aveuglât sur sa situation ; il en avait conscience depuis long-temps, et, dès la fin de son séjour en Amérique, quoique l'exaltation de son zèle voulut lui cacher les ruines prématurées d'un corps qu'il avait usé pour Dieu, et auquel il venait de porter le dernier coup, il écrivait ces lignes touchantes : " Quelquefois il me " vient en pensée que je ne résisterai point à cette mala- " die d'épuisement, et que je vous enverrai seulement à " Nancy quelques restes de moi, ce pauvre cœur, par " exemple, qui n'a guère été bien connu que de vous et " de quelques amis et enfans dans notre ville épiscopale. " Je présume cependant que notre cathédrale lui accor- " dera bien un dernier lieu de repos et de paix. Que la " très-sainte volonté de Dieu s'accomplisse ! " ¹.

Pourquoi tairais-je comment je vis pour la dernière fois Mgr. de Janson ? J'allais quitter Paris ; quelques jeunes gens m'entouraient dans ma chambre des cordiales démonstrations de leur pieuse amitié ; le bruit d'une voiture se fit entendre ; un moment après la porte s'ouvrit et nous vîmes le vieil évêque de Nancy, le cœur et

1. Lettre du 16 août 1841, à Mgr. Monjaud.